

# LE MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE

## JOURNAL POPULAIRE DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES

### ILLUSTRE DE CARTES, PLANS ET GRAVURES

## ABONNEMENTS

Belgique. . . . . 6 francs par an.  
Union postale . . . . 7 fr. 50 c —

On s'abonne au siège du journal et dans  
tous les bureaux de poste.

## JOURNAL DU DIMANCHE PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

**M. A.-J. WALTERS**  
RÉDACTEUR EN CHEF

## BUREAUX

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :  
13, rue Bréderode, à Bruxelles.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : « Congo »  
TÉLÉPHONE N° 564

## SOMMAIRE.

Texte : De l'Uelle à la frontière du Darfour. Exploration du pays des Abanda et des Kreishe, par le lieutenant de la Kéthulle. — L'exploration de l'océan antarctique. Projet d'une expédition belge. — Nouvelles et informations. — Congo français. — Chronique géographique. — Les grands travaux. — Nécrologie. — Bibliographie.

## DE L'UELLE

A. LA

## FRONTIÈRE DU DARFOUR

Exploration du pays des Abanda et des Kreishe,  
par le lieutenant DE LA KÉTHULLE.

**M** DE LA KÉTHULLE DE RYHOVE, lieutenant au régiment des carabiniers, vient de rentrer d'Afrique, le 16 courant, après un séjour de quatre années consécutives dans les districts quasi inconnus du pays des Niam-Niam, situés au nord du Bomu, entre cette rivière et la frontière du Darfour.

\*\*\*

Parti de Belgique le 18 décembre 1890, M. de la Kéthulle a commencé par être adjoint au commissaire du district du Stanley-Pool, à Léopoldville, puis, au mois d'août 1891, il a été détaché à l'expédition de l'Uelle, sous le commandement du commandant Van Kerckhoven. Arrivé à Djabbir, il a été envoyé à Yakoma, d'où il a remonté le cours du Bomu jusqu'à Sandu, au confluent du Chinko. C'est à Sandu qu'il reçut la visite du sultan Rafay, dont la résidence est située un peu au nord-est. Celui-ci est, avec Semio, le plus puissant des chefs de la nation des Niam-Niam ou Azande. Il appartient, de même que Bangasso et Djabbir, à la tribu des Bandja, tandis que Semio appartient, lui, à celle des Avungura. Ce Rafay a jadis servi sous les ordres de Lupton-Bey, l'ancien gouverneur pour l'Égypte de la province du Bahr-el-Gazal. Il dispose de forces imposantes, armées de fusils perfectionnés provenant des mahdistes qu'il a battus en maintes rencontres. Il est âgé d'environ 35 ans. Il fit au voyageur belge qui venait d'arriver dans son territoire l'accueil le plus empressé et signa avec lui un traité d'alliance par lequel il plaçait son pays sous le protectorat de l'État du Congo, invitant le lieutenant de la Kéthulle à fixer sa résidence chez lui, ce qui fut fait. Un poste fut immédiatement installé et M. de la Kéthulle, en ayant laissé le commandement à l'un de ses adjoints, entreprit l'exploration de la rivière Chinko, qu'il remonta à pied, avec Rafay, jusque par 6° 30' de latitude nord, au village de Sango, où un poste fut installé.

Revenu à la résidence, il ne tarda pas à en repartir en compagnie du capitaine Nilis, en vue d'une exploration détaillée et d'une prise de possession de la contrée située au nord et au nord-ouest. Cette expédition lui prit quatre mois.

Il poussa au nord-ouest jusqu'à la station fondée par M. Georges Le Marinel, à Bakuma, dans le pays des Abanda, où il rencontra le regretté commandant Balat, puis, poussant vers le nord, il pénétra dans le territoire de la tribu des Kreishe, inconnue jusqu'ici. Il passa, avec les chefs de ce pays, des traités d'alliance, fonda un poste chez

l'un d'eux, Bandassi, établi sur le Kpakpe (cours supérieur du Chinko), par environ 7° 20' de latitude. Après quoi, quittant le bassin du Congo pour pénétrer dans celui du Nil, il franchit la ligne de faite, reconnut la source de l'Ada, cours supérieur du Bahr-el-Arab, fonda un poste sur sa rive, par 8° 40' de latitude, et envoya une compagnie de soldats occuper, plus au nord encore, un point important appelé Hoffrah-en-Nahas (*la Cité du cuivre*), célèbre dans le pays par ses mines.

\*\*\*

En ce moment, l'explorateur était arrivé à 650 kilomètres en ligne droite (1) au nord de Djabbir, sur l'Uelle; il était en pleine contrée inconnue, où jamais Européen n'avait pénétré (2). Il allait toucher à la ligne conventionnelle que le traité anglo-congolais du 12 mai — abandonné depuis — stipulait comme frontière septentrionale de l'État. Un peu plus au nord était la frontière du Darfour, un peu à l'ouest la ligne de faite du bassin du Tchad et les sources des affluents orientaux du Chari. Magnifique résultat, bien fait pour gagner les sympathies à celui qui l'a atteint si rapidement et si modestement et qui, dès son retour au pays, nous promet pour bientôt la communication de ses observations sur le pays vierge et mystérieux qu'il a visité.

\*\*\*

Cette pointe hardie poussée du Congo jusqu'au Darfour est, certes, l'un des plus beaux voyages qui aient été accomplis de ce côté et sa relation ne peut manquer de faire sensation. Elle eût été plus sensationnelle encore si, arrivé sur l'Ada, le lieutenant de la Kéthulle avait cédé aux offres séduisantes que lui firent les caravaniers arabes du Wadai de le conduire au lac Tchad.

En effet, sur l'Ada, le voyageur était à la limite des royaumes musulmans, en constants rapports commerciaux avec les royaumes du Darfour et du Wadai. D'importantes caravanes arrivaient de ces pays et s'offraient de l'escorter, lui, ses adjoints, ses soldats et ses porteurs. Il reçut également des émissaires du sultan Yussuf, du Darfour.

Mais l'objectif des Belges n'était ni au nord, ni à l'ouest, et quelque forte que fût la tentation d'aller glorieusement, devant les autres pays, faire flotter son drapeau sur les rives du Tchad, le voyageur reprit la route de la résidence de Rafay, où il arriva le 8 juin de cette année.

\*\*\*

La région que le lieutenant de la Kéthulle a parcourue est un pays admirable, bien peuplé, et où il a partout été hospitalièrement reçu. La ligne de faite entre le bassin du Congo et du Nil est formée, au point où il l'a franchie, par un relief montagneux assez accentué. Des observations y ont été faites et des vues prises. Le voyageur a reconnu la source du Kotto et celle de l'Ada, qui se trouvent à peu de distance l'une de l'autre, par environ 7° 30' de latitude. Il nous paraît probable que les cours d'eau appelés Foro et

(1) Plus de deux fois la distance de Bruxelles à Paris.

(2) Il n'y aurait d'exception à faire que pour le Dr grec Potagos, qui pénétra, en 1876, dans le bassin du Bahr-el-Arab, passa l'Ada près de sa source, et autant qu'on peut en juger par les renseignements de sa relation de voyage, poussa vers l'ouest jusqu'à un point désigné sous le nom de Zeriba Nur, par environ 23° 10' de longitude et 9° 20' de latitude, dans le bassin du Chari. Le poste fondé par M. de la Kéthulle sur l'Ada serait assez rapproché du village de Kutuaki, indiqué sur la carte d'Afrique d'Habenecht d'après les données de Potagos.

Engi par Lupton, et dont de la Kéthulle s'est informé en route sans retrouver ces noms, appartiennent au Kotto supérieur. Cette dernière rivière qui rejoint l'Ubangi en aval d'Yakoma, et dont on doit la reconnaissance du cours inférieur à G. Le Marinel, est donc un affluent plus important qu'on ne le croyait jusqu'ici. Un peu au sud des sources du Kotto et de l'Ada se trouve celle du Bali, affluent qui se jette dans le Bomu en aval de Bangasso. Quant au Chinko, qui a été reconnu jusque près de son origine, c'est une rivière navigable aux pirogues pendant l'époque des hautes eaux, jusqu'à la station de Bandassi. Le Kpakpe (Papewere de Junker) est son cours supérieur.

\*\*\*

Après avoir accompli, avec le capitaine Nilis, cette belle exploration, M. de la Kéthulle a quitté Rafay pour prendre le chemin de l'Europe, laissant son commandement à Nilis, ayant pour adjoints les capitaines Hecq et Lannoy, le lieutenant Gerard, les sous-lieutenants Deschrymaecker et Libois, le chef de station Jacquemain et l'interprète indou Matok. Il est arrivé à Boma au commencement d'octobre et est rentré en Belgique par Lisbonne.

M. de la Kéthulle a bien voulu nous promettre le récit de son voyage ainsi qu'une copie de ses itinéraires et les chiffres de ses observations. Nous nous empressons, dès que nous le pourrons, de faire connaître à nos lecteurs cette importante et précieuse contribution à la géographie d'un pays qui, jusqu'ici, demeure en blanc sur nos cartes.

A.-J. WALTERS.

## L'EXPLORATION DE L'OCÉAN ANTARCTIQUE

Projet d'une expédition belge.

**N**ous apprenons qu'un groupe de jeunes savants belges, appartenant au monde de la marine, des sciences naturelles, astronomiques et météorologiques, et attachés à plusieurs de nos grands établissements ou services publics, s'occupent de mettre sur pied une expédition qui aurait pour but, non plus l'exploration des régions équatoriales de l'Afrique, mais celles des mers et des terres australes.

L'expédition cherche à être organisée et équipée de façon à pouvoir quitter l'Europe au mois de septembre prochain, afin d'être dans les eaux à explorer au commencement de la belle saison australe. Elle tâcherait d'abord de reconnaître les terres récemment découvertes par le *Jason*, à l'est de la terre de Graham (sud du cap Horn) et continuerait à se diriger au sud pour n'obliquer vers l'est qu'en présence d'un obstacle insurmontable. Dans le cas où, selon l'opinion généralement admise, un hivernage serait jugé impraticable, elle remonterait pour faire des sondages et des dragages dans la partie centrale de l'océan Indien qui est peu connue. Après une relâche de quelques mois dans un port australien, elle reprendrait ses travaux au sud à la belle saison suivante. L'exploration embrasserait donc une période de 18 à 20 mois.

Elle verrait à être pourvue des instruments d'observation et engins de pêche les plus perfectionnés et, à cet effet,

elle s'inspirerait surtout des expéditions du *Challenger*, du *Travailleur* et du *Talisman*.

Les grands baleiniers à vapeur, comme ceux qui sont armés à Dundee, par exemple, sont actuellement les navires-types des expéditions polaires. Construits spécialement pour la navigation dans les glaces, ils sont grésés généralement en trois-mâts-barque et peuvent filer sous voiles de huit à neuf nœuds. La machine auxiliaire dont ils sont pourvus consomme si peu de charbon que l'on peut embarquer du combustible pour une période extrêmement longue. Un bon voilier solidement construit et muni d'une machine auxiliaire sera donc acquis. Quant à l'équipage maistrance et matelots, c'est en Norvège, parmi ceux qui se livrent à la pêche à la baleine, que l'on tâcherait de le recruter.

La question financière est la seule qu'il reste à résoudre. Il n'est pas douteux que l'on ne trouve, en Belgique, quelques généreux donateurs qui veuillent participer à une entreprise qui serait si utile à la science et honorerait le pays.

\*\*\*

Les régions arctiques sont, depuis plus de trois siècles, l'objet d'une exploration pour ainsi dire constante. Les premières expéditions hyperboréennes, en effet, datent de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est vrai qu'à cette époque leur but était purement commercial et que ce n'est guère que depuis le commencement de ce siècle qu'elles ont revêtu le caractère essentiellement scientifique qu'elles présentent aujourd'hui.

Les régions antarctiques, au contraire, n'ont guère jusqu'ici attiré ni l'attention des armateurs à la grande pêche, ni la curiosité des explorateurs. Aussi, tandis que les mers et les terres s'étendant jusqu'à une très petite distance autour du pôle nord sont depuis longtemps plus connues que ne l'était naguère le continent africain, les régions polaires australes sont encore presque ignorées. Si un certain nombre de navigateurs ont sillonné la zone comprise entre le 60° et le 70° parallèle, trois seulement, Cook, Weddell et Ross, dépassèrent le 70° degré de latitude S.

La plus importante des expéditions australes est, sans contredit, celle entreprise par sir James Ross. On sait que l'illustre navigateur anglais consacra, de 1839 à 1843, trois saisons successives à l'exploration de l'océan Antarctique et fit, à lui seul, une plus ample moisson de résultats scientifiques que ne l'avaient fait ensemble tous ceux qui l'avaient précédé.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis cette mémorable expédition de sir James Ross et aucune exploration sérieuse des régions antarctiques n'a plus été tentée.

Le *Challenger*, qui fit de 1873 à 1875 une remarquable croisière scientifique autour du monde — croisière qui, comme on l'a dit, a marqué une date ineffaçable dans l'histoire de l'exploration de notre planète, visita la partie méridionale de l'océan Indien, mais ne pénétra pas dans le cercle polaire.

Les croisières de sir James Ross au delà du cercle antarctique sont donc restées sans rivales. Et, cependant, s'il n'y a pas à la surface de notre globe de région qui soit si peu connue, il n'en est pas qui mérite davantage une exploration scientifique que la région antarctique. Tous les savants qui s'occupent de la géographie physique du monde sont d'accord à ce sujet. Aussi, un grand mouvement de sympathie se manifeste-t-il depuis quelques années en faveur d'une expédition polaire australe. Non seulement la connaissance géographique des régions antarctiques, mais l'océanographie, la physique du globe et la science des faunes et des flores profiteraient largement d'une telle entreprise. Au point de vue de l'hydrographie, le travail à effectuer comprendrait diverses parties :

1° La détermination des coordonnées exactes des points les plus importants des terres rencontrées ainsi que le levé rapide de ces terres ou du moins du contour des côtes ;

2° Si l'expédition se prolongeait pendant plusieurs années, il serait extrêmement intéressant de pouvoir déterminer, soit par l'établissement de repères, soit par tout autre moyen, le déplacement vers le nord de la banquise ; la manière dont se comportent, quant à leur translation, la partie des glaces rattachée à la masse générale ainsi que les blocs isolés de dimensions relativement restreintes qui s'en détachent ;

3° La détermination des profondeurs de la mer. Ses courants superficiels ou profonds qui sont soupçonnés ou constatés imparfaitement devraient être vérifiés en direction et mesurés en intensité. Densité de l'eau et température ;

4° L'observation des météores : a) Lumineux, tels que aurores australes, halos, parhélies, parasélènes ; b) Aqueux, tels que brumes, pluies, neiges ; c. Atmosphériques, tels que vents, pression barométrique, température, hygrométrie.

En ce qui concerne l'électricité atmosphérique et le magnétisme terrestre, certains points essentiels devraient également être élucidés.

Il résulte, en effet, des observations faites dans les régions polaires arctiques, et que cite Edlund dans son mémoire sur

l'électricité atmosphérique, que, selon toute probabilité, cette électricité est une fonction de la latitude ; on pense qu'elle change de signe en passant des régions tempérées dans les régions polaires. Des observations de cet élément de la physique du globe, encore mal connue et dans ses lois générales et dans sa théorie, faites aux hautes latitudes de l'hémisphère austral, seraient, par leur rapprochement avec celles de l'hémisphère opposé, du plus grand intérêt pour la science. Ce rapprochement permettrait sans doute de décider si, d'accord avec la théorie proposée par Edlund, l'électricité atmosphérique est un phénomène général lié à l'existence même du magnétisme terrestre.

Au point de vue de ce magnétisme lui-même, l'intérêt d'une expédition antarctique a encore moins lieu d'être contesté. Sa seule considération serait suffisante pour donner à cette expédition une raison d'être. On sait, en effet, qu'une exploration, confiée à la direction de M. le professeur Langley, vient d'être décidée, dont l'objet est la détermination exacte du pôle magnétique boréal. L'observation directe de ce point remarquable n'a plus été faite depuis sir J. Ross. La détermination directe du pôle magnétique austral, faite à peu près simultanément par une expédition antarctique, serait le complément nécessaire des travaux de l'expédition américaine.

Tandis que, pour le moment, il n'y a pas moins de quatre expéditions en route vers les régions arctiques, les unes, comme celle de Nansen, dans le but d'atteindre le pôle nord, les autres, à visées plus modestes, pour apporter des connaissances nouvelles sur les contrées avoisinant le point mystérieux, la mer australe reste inexplorée, scientifiquement du moins.

Nous faisons cette restriction, parce que nous ne saurions, dans cet aperçu sur la question antarctique, passer sous silence les voyages faits en ces dernières années par quelques baleiniers écossais et norvégiens. Deux entre autres, l'*Active* et la *Balena*, firent voile de Dundee pour la mer antarctique en septembre 1892. Ces baleiniers avaient respectivement à leur bord les docteurs Donald et Bruce, munis chacun d'instruments d'observation prêtés par la Société de géographie de Londres. Les deux naturalistes purent prendre quelques photographies et firent des observations chaque fois que ces opérations n'entravaient pas l'objet principal du voyage, qui était la chasse aux phoques et auquel tout était subordonné. Avec les mêmes restrictions, ils ont aussi recueilli des collections de plantes et d'animaux.

Nous avons tenu à citer ces croisières parce que si, à cause de leur but principal qui était purement mercantile, elles ont apporté peu de faits nouveaux à la connaissance de l'océan Antarctique, elles ont prouvé combien serait féconde en résultats du plus grand intérêt pour la science une expédition bien organisée.

Dans le même ordre d'idées, nous mentionnerons encore le baleinier norvégien *Jason* qui, en décembre dernier (1893), fit tout fortuitement d'importantes découvertes dans l'océan Austral, découvertes qui firent récemment l'objet d'un article du professeur John Murray dans le *Scottish Geographical Magazine*. « L'excursion de ce petit schooner, dit le professeur Murray, montre quelles grandes additions pourraient, en un temps très court, être faites aux sciences géographiques par une expédition bien organisée, ayant à sa disposition les puissantes ressources de la vapeur. »

## NOUVELLES ET INFORMATIONS

**Les départs.** — Sur le steamer *Edward Bohlen*, qui quittera Anvers pour le Congo le 6 décembre, s'embarqueront, outre les agents dont nous avons publié les noms dans notre précédent numéro :

1° Pour l'État indépendant :

A. **Département de l'intérieur.** — MM. Wall, inspecteur mécanicien (5<sup>e</sup> départ) ; Doorme, capitaine de la force publique (2<sup>e</sup> départ) ; Spillaert, 1<sup>er</sup> sergent au 3<sup>e</sup> de ligne ; Lots, sergent au 9<sup>e</sup> de ligne ; Van Grunderbeek, commis.

B. **Département des finances.** — M. Vleminckx, receveur des impôts (4<sup>e</sup> départ).

2° Pour les Sociétés commerciales belges :

A. **Compagnie du chemin de fer.** — MM. Uebé, ingénieur chef de section ; Charlier et Fassetta, conducteurs de travaux ; Batta (2<sup>e</sup> départ), Bocks et Eliard, comptables ; Acquadro, chef de chantier ; Degève, chaudronnier ; Delavignette, mécanicien.

B. **Société belge du Haut-Congo.** — M. Hector Cambier (2<sup>e</sup> départ), agent commercial.

**Retours.** — Par la malle portugaise, arrivée à Lisbonne le 16 courant, est rentré en Europe M. le commandant de la Kéthulle de Ryhove. Nous consacrons un article spécial à ses explorations dans la région du Bomu, du Chinko et des sources du Bali et du Kotto.

**Le gouverneur général** major Wahis, en tournée d'inspection, est arrivé le 25 août dernier à Léopoldville, où il a été reçu par le capitaine Gorain, commissaire du district. On annonce son retour en Belgique par le bateau qui quittera Boma en janvier prochain.

Notre ami et collaborateur le capitaine Weyns du régiment des carabiniers, quitte Bruxelles aujourd'hui pour le Congo (3<sup>e</sup> départ). Il va s'embarquer à Lisbonne pour Ténériffe où il rejoindra le *Lulu Bohlen* qui partira d'Anvers le 6 décembre et fera escale à Ténériffe. Le capitaine Weyns retourne à Matadi prendre le commandement de la compagnie auxiliaire de la force publique du chemin de fer.

On annonce le prochain retour au Congo de M. le commandant Dhanis, inspecteur d'État, et de M. le lieutenant Ch. Lemaire, commissaire de district.

Le steamer *Ahassa*, qui a quitté Anvers pour le Congo le 6 novembre, est bien arrivé à Las Palmas (îles Canaries), le 16 courant.

M. Lemaître, directeur adjoint ff de directeur de la Société belge du Haut-Congo, à Kinshassa, rentre en congé en Europe. C'est M. Butcha, inspecteur, qui a pris la direction pendant son absence. M. Butcha fait partie du personnel de la Société depuis l'époque de la *Sanford Co*, c'est-à-dire depuis huit ans.

Il y a eu, le 15 novembre courant, dix ans, qu'a été inaugurée à Berlin, sous la présidence du prince de Bismark, la Conférence internationale relative au règlement des questions africaines.

Disons, à ce propos, que le dernier fascicule du *Congo illustré* a publié le portrait et la biographie de M. Émile Banning, délégué belge près de cette haute assemblée.

Le 13 septembre, le steamer *Archiduchesse Stéphanie*, de la Société belge du Haut-Congo, ayant à bord M. Stache, agent commercial de la Compagnie, est parti de Kinshassa pour la Djuma, le Kassai et le Sankuru.

**Rachid**, l'ancien vali des Stanley-Falls, fait prisonnier par le commandant Dhanis, vient d'être installé d'une façon indépendante au confluent du Koango. Il devra ravitailler en vivres la station de Léopoldville et, plus tard, construire une route depuis sa nouvelle résidence jusqu'au Stanley-Pool.

Le lieutenant Blocteur, commissaire du district de l'Ubangi-Uelle, est parti le 6 septembre dernier, de Bangala, avec l'intention d'aller construire une route de caravane entre la haute Mongalla et le poste de Banzyville, sur l'Ubangi.

**Sur la Momboyo.** — M. Brunfaut, agent commercial de la Société belge du Haut-Congo à Ivoko, nous envoie quelques renseignements intéressants sur la région que traverse la rivière Momboyo :

« La Momboyo, très sinueuse, coule entre deux rives fortement boisées. Celle de gauche, assez élevée et presque partout escarpée, est seule habitée, la rive droite étant inondée pendant la plus grande partie de l'année. La rivière est peu profonde, et aux eaux basses, elle est parsemée de bancs de sable ne laissant parfois que d'étroits chenaux pour la navigation. Un assez grand nombre d'affluents sans importance débouchent sur la rive gauche. L'éléphant est commun dans le pays et il s'avance souvent jusque dans les bananeraies indigènes au milieu des agglomérations de villages. Les léopards se rencontrent également en grand nombre. Le crocodile et l'hippopotame sont assez rares. Les vivres s'obtiennent en abondance et à bas prix. Partout on trouve des chèvres et des poules, du manioc, des ignames, des tomates et des aubergines indigènes, des bananes plantain et des ananas. Aux eaux basses, on peut également se procurer du poisson en grande quantité.

« La population est très dense. Les riverains portent le nom d'Élingas. Les gens de l'intérieur s'appellent Mongos. Ils parlent le kilolo. Mongos et Élingas sont cannibales. Par bonheur pour leurs victimes, le prix d'un esclave est relativement élevé dans cette région. Tandis que, dans la Baringa, un homme se vend une poignée de perles, ici il se paye de 14 à 16 anneaux de pied, en cuivre massif, plus un petit cadeau supplémentaire tel qu'une paire de couteaux ou un chien.

« Les esclaves étant une denrée chère, les indigènes se volent des gens de village à village. Généralement, le village volé ne réclame pas, se réservant de prendre sa revanche à l'occasion.

« Ces mœurs barbares tendent heureusement à disparaître depuis que les Européens commencent à s'établir dans la région.

« Ce qui frappe, en arrivant chez les Mongos, c'est le type particulier de l'indigène. Un grand nombre d'entre eux ont les yeux légèrement taillés en amandes et la figure anguleuse ; le nez est parfois busqué, les pommettes saillantes et le menton accentué.

« Au point de vue du caractère, les Mongos et les Élingas ont, à côté de grands défauts, quelques rares qualités. Ils sont menteurs, voleurs et indolents à l'extrême. Mais ils sont toujours très polis et respectueux. Jamais ils ne se présenteront quelque part sans saluer toutes les personnes présentes d'un *Wana* ou *Lousaho*, termes de politesse équivalant à « Vous voilà » ou « Salut », et en allant toucher les mains aux vieillards ou aux personnages de marque.

« Comme armes, les Mongos se servent de l'arc et de la flèche.

« C'est de chez eux que proviennent les légères sagaies et les boucliers allongés dits de l'Équateur. Ces indigènes forgent le fer très adroitement et travaillent le cuivre dans la perfection. Ils tissent aussi, pour en faire des pagnes, une jolie étoffe en fibres de palmier, qui ressemble au velours frappé. Comme partout dans le haut Congo, ils font une grande consommation de *ngoula* (poudre de sental).

« En fait de tatouages, les hommes portent quatre ou cinq petites incisions entre les deux yeux à la naissance du nez et une suite d'incisions similaires en forme d'accolade dont la pointe du milieu se trouve sur le bout du nez et dont les branches, con-